

Au bout du monde

Revue de presse 2005/2006

The Times – september 30, 2006

An imagined world has no end.

Tom Gatti is transported by storyteller Abbi Patrix, who rescues folk tales from oblivion and mixes them with personal experiences of the contemporary world.

HERE'S A RIDDLE: I am going to the ends of the earth, where is my destination? The North Pole? The Amazon? The Micronesian islands of Yap? It's Cheltenham — where, in three weeks' time, the celebrated French storyteller Abbi Patrix will be performing (in English) his one-man-show *Au bout du monde*.

The elegant spa town is the unlikely launch-pad for a journey that will traverse the globe from Africa to Afghanistan, introducing us to all manner of comical and terrifying acquaintances — talking wolves and fire-breathing women included — along the way.

Patrix is a well-qualified guide: born into an international family (his mother is a Norwegian journalist; his father was a French designer) in the early 1950s, he was a student at Jacques Lecoq's theatre school in Paris (where Simon McBurney, of Theatre de Complicite, also trained).

The school pushed him to be independent and creative. Traditional theatre was not, he tells me, in freely-flowing English, his “cup of tea”: “I didn't like this transposed way of telling a story. I like the direct way.”

In 1978, Patrix saw British director Peter Brook's experimental theatre company performing free “carpet shows” (in which the stage is a carpet): here, he realised, was “the direct way” in action.

So when he formed his own company — Compagnie du Cercle — in 1980, they also put on carpet shows, experimenting to discover what sort of material worked best in this back-to-basics environment. The process led Patrix to folk tales. Since then, he has been travelling the world, telling and gathering stories. *Au bout du monde* — a collection of traditional and personal tales — was inspired by snobbish Parisians who referred to the suburbs (where Patrix lives) as “the ends of the earth”.

“I took this as a provocation,” he says. “I realised that, with stories, my passion was to go from the ends of the earth in the urban sense, to the ends of the earth in the deep, geographical sense.”

At one end of the scale is a funny culture-clash story that begins in Paris, with Patrix and his Turkish friend discussing where “the ends of the earth” might be; at the other is the surreal and haunting opening tale, about a boy who, in his search for the ends of the earth, befriends a spider and is stalked by a sorcerer.

This story, rescued from an obscure book, is a fragment of an African epic, and the original source is unknown: Patrix is convinced that he is the only person telling it today. By contrast, another tale — about a boy who complains at his lack of good fortune, and then goes looking for the reason — is found all over the world, although the substance (including whether or not he finds his luck) varies considerably.

Patrix adds to the traditional tale the image of the ends of the earth, which recurs throughout *Au bout du monde*, each time refracted slightly, each time sparking different meanings for the audience.

Patrix is so capable of transmitting energy, humour and emotion, that some have insisted he is more shaman than storyteller. It is true that there is something dreamlike about his material — as he sees it, his stories speak to “your inner world, a world composed not of logic but of images, feelings, intuitions, colours”.

But, crucially, his personal stories also speak to your outer world, offering the uninitiated an open door into the world of folk tales — a world which may at first seem alien, but which has a profound sense of shared humanity, as meaningful now as ever.

Perhaps even more meaningful: “Today there is everywhere a movement to the right,” Patrix says, “with identity cards, immigration, security.

“The storyteller touches upon something that is beyond national boundaries, something wider, that remembers our human condition.

“This is not a naive thing, it is a vital thing. Otherwise I think the earth will just finish in a bomb.” The punning title of Patrix’s show contains a choice: the ends of the earth, or the end of the world?

La Terrasse - mars 2005

« Abbi Patrix s’en donne à cœur joie dans les récits de faits réels ou bien d’aventures imaginaires. Un mélange d’histoires personnelles et de légendes traditionnelles pour un cocktail détonnant en même temps qu’émouvant, à soi seul. Le saltimbanque du verbe entre sur la scène depuis la salle dans une proximité amusée avec le spectateur, le compagnon véritable qu’il protège et appelle. Sur un plateau de plasticien, quelques accessoires symboliques assez rares et des instruments de musique dont l’origine est forcément celle d’un ailleurs lointain, l’Afrique, l’Inde ou bien l’autre côté, *Au bout du monde*. Abbi Patrix est le prototype du conteur convivial dont les mouvements n’hésitent pas à se déployer entre théâtre et danse, investissant ici et là l’espace à grandes enjambées avant de s’accorder une pause assise pour un murmure intime, presque un échange avec le public dont l’écoute est religieuse. Le conte ? En voilà, une histoire ! Nous n’évoquerons pas l’inventaire des fables et des mythes dressés par l’artiste qui invite au voyage imaginaire et à la découverte inventée – visuelle, auditive et sensorielle avec le toucher et le goût mêlés – d’horizons nouveaux, et de saveurs qu’on croyait perdues. Un seul exemple, l’évocation de l’Afghanistan en 1976 avec l’anecdote du *Kilinahr* qui traverse des

cimes fabuleuses. Imaginez le *kilinahr*, note jongleur de mots sur la route à vingt ans. Le routard français remplace le jeune garçon du pays qui s'installe d'ordinaire à l'extérieur du car sur l'échelle afin de mieux dominer la route devant. Emmitoufflé dans son parka, Abbi Patrix a pratiqué les pistes empierrées et enneigées, franchi des cols à plus de trois mille mètres. « *Pour se restaurer, on s'arrêtait dans des petits bouis-bouis de villages... Un jour, nous avons croisé un vieil Afghan, coiffé d'un turban...* » Une rencontre essentielle et existentielle pour le voyageur... « *C'était le jour de marché. Il y avait des chevaux, des chameaux, des camions, des carrioles... Toutes ces caravanes étaient conduites pas des Pachtouns, mais aussi des Tadjiks, des Ouzbeks, des Kirghizes...* » Un an après ce périple inoubliable, les Russes envahissent l'Afghanistan. De quoi se demander de qu'il reste de tels paysages à la fascination colorée et bariolée. Plus tard encore, l'Histoire avance : « *les Talibans ont détruits ces Bouddhas de la vallée de Bamian, je me suis souvenu que je les avais vus.* » Apprécier la beauté et l'humanité des êtres et du monde et savoir s'arrêter dans l'instant du présent, c'est le privilège des baroudeurs et des bourlingueurs qui s'appliquent à transmettre aux autres les illuminations reçues. Des souvenirs partagés et des éclats de mémoire pour les esprits en éveil curieux de leur planète en vie... »

Véronique Hotte

Les Echos – 25 mars 2005

« Abbi Patrix est l'une des grandes figures de la nouvelle génération de conteurs. Dans *Au bout du monde*, il choisit les histoires qui ont compté pour lui : la vie de son grand-père, des textes ou poèmes de Cendrars et Birago Diop, le conte indien de « L'homme qui broyait du noir »... A la fois contemporain et éternel, personnel et ouvert aux autres auteurs de légendes. Du grand art. »

Le Quotidien du Médecin – 30 mars 2005

« *La terre est plate. Elle n'est ronde qu'au bout du monde.* » Pionnier du renouveau du conte en France – il a créé en 1980 la première compagnie de conteurs, la Compagnie du Cercle, aujourd'hui implantée à Chevilly-Larue, dans le Val-de-Marne, qu'il codirige avec Michel Jolivet – Abbi Patrix a inventé la théâtralité du conteur, utilisant le mouvement et la danse, et travaillant sur scène avec des musiciens et des plasticiens. Une nouvelle fois, dans son spectacle *Au bout du monde* – où se mélangent des histoires d'ailleurs avec des histoires vraies, ou des histoires de famille – Abbi Patrix nous amène, par la grâce des mots, au cœur du monde. »

Politis - 31 mars 2005

« Abbi Patrix conçoit son métier de parleur public comme une activité aux résonances politiques.

Il est l'un des grands du mouvement des conteurs qui s'est imposé à partir des années 1980 : Abbi Patrix a renouvelé le monde des parleurs en même temps qu'Henri Gougaud, Bruno de la Salle, Yannick Jaulin, Muriel Bloch, Pépito Matéo... Il vient de reprendre son nouveau récital, *Au bout du monde*, et affirme sa singularité :

il n'exprime pas une culture, mais toute une effervescence de cultures. Il narre des histoires personnelles, mais aussi des contes africains, des poèmes, des extraits de livres aimés et d'épopées. *« Je suis un Français d'origine norvégienne fasciné par l'Afrique et qui a beaucoup conté des récits de l'Inde et de l'Afrique, dit-il. Ma seule cohérence, c'est moi-même. Sommes-nous, à travers la terre, semblables et reliés ? Je suis le porteur de notre universalité, le lieu qui révèle la cohérence de l'homme au monde. »*

Fils d'une journaliste norvégienne et d'un peintre français, Abbi Patrix s'est d'abord orienté vers le théâtre – et se considère toujours comme un homme de théâtre. Quand son père l'emmenait voir des spectacles, toutes les troupes parlaient de l'histoire du monde : le Living Theater, le Bread and Puppet, Peter Brook, Grotowski... Aussi, quand il crée, il y a vingt-cinq ans, sa compagnie du Cercle, il ne sait même pas s'il fait du théâtre ou du conte. L'avenir va le placer parmi les conteurs, au cœur de ce courant qui va réhabiliter le genre de la « parlerie » et aboutir à la création de la Maison du Conte de Chevilly-Larue, foyer rayonnant au-delà des frontières (Abbi Patrix y travaille aujourd'hui avec les jeunes générations). Bruno de la Salle a aidé son cadet. Ils ont travaillé ensemble longtemps. La Salle lui disait : *« Pourquoi tu fais jouer tous les rôles ? Tu n'en as pas besoin. Sois toi-même tous les rôles. »* À présent, Abbi Patrix se sent encore lié au théâtre car, pour lui, le conteur n'est pas exactement solitaire. *« Nous sommes dans une contradiction qui est une complémentarité : le désir de solitude et le travail collectif. »* Il collabore avec des comédiens, des musiciens, d'autres conteurs. Pour le moment, il ne se produit qu'avec deux techniciens, mais l'écoute et l'apport des techniciens sont, pour lui, fondamentaux. *« Grâce à eux, je trouve la solution du problème : comment être en scène sans être mis en scène ? »*

Abbi Patrix réclame le droit à la durée : les histoires, il faut les collecter ou les inventer, les faire vivre avec le public (*« C'est lent, cela prend du temps »*). C'est pourquoi il n'a jamais un seul récital dans sa besace, mais trois répertoires, plus le projet d'un prochain spectacle, *le Compagnon*, pour lequel il retournera à ses origines nordiques. En même temps, il projette de vivre longtemps avec la mythologie dogon. Il revendique aussi l'amour du merveilleux : *« Le merveilleux n'est pas une affaire d'enfants, clame-t-il. Il faut le rendre aux adultes. »* Aussi a-t-il interdit certains de ses spectacles aux moins de douze ans.

Rien n'est innocent dans le conte, on le sait, mais la tentation de banaliser les légendes est fréquente. Pour Abbi Patrix, au contraire, le parleur secoue l'auditoire en ses recoins les plus secrets : *« Rien n'est plus faux que l'idée d'histoires faites pour endormir. Le conte est une source d'éveil. Il a une vibration politique. Par l'événement qu'il crée, le conteur aiguise une forme de conscience et sollicite sa participation »*.

Gilles Costaz

Webthea – 31 mars 2005

« Enfant, nous attendions ce moment délicieux où la voix de nos aïeux nous racontait des histoires commençant par le rituel : *« il était une fois »*. Heureux, nous enfoncions notre tête dans l'oreiller moelleux, nuage de nos rêves. L'homme, depuis la nuit des temps, aime écouter ces contes que l'on se transmet autour du feu pour conjurer les esprits mauvais de la nuit, puis pour passer les longues soirées d'hiver. La télévision, mère de tous les maux de l'appauvrissement intellectuelle a-t-elle

remplacé l'heure du conte ? Non, les mères et les grands-mères racontent toujours l'histoire du Petit chaperon rouge à leurs chers petits. Mieux, de nos jours, le conte est un exercice qui n'a rien de désuet. Des conteurs sillonnent la France. Ils sont régionalistes, historiques, épiques, humoristiques et grands voyageurs.

Abbi Patrix, lui, raconte ses aventures, ses voyages au bout du monde. Ce conteur a un sourire à dévorer les soucis et son charme nous invite à la suivre, jusqu'au bout de la terre. Son nom est un premier mystère. Abbi Patrix : est-il le frère de Matrix ou descendant d'un druide gaulois ? Il nous explique le secret de ce patronyme unique. Avec lui, le monde est vaste, merveilleux, plein de contes ordinaires qui recèle une saveur extraordinaire. À Istanbul, il y a deux bouts du monde, celui de l'Occident et celui de l'Orient. D'Istanbul à Kaboul, il n'y a qu'un conte. On découvre que sans Kilinahr, on ne peut pas voyager. Là-bas, c'est plus utile qu'un GPS. Abbi Patrix met en scène la parole, disant, chantant, psalmodiant ces histoires pleines d'humour et de sagesse ancestrale. Griot, sorcier, troubadour, bateleur, il est tout cela à la fois. Avec son tambour et sa sanza, il transmet des histoires pleines de philosophie, d'enseignements, de moralité magique. Cet homme est un conteur universel. Il peut puiser son inspiration au cœur de la tradition et dans ses rencontres, pétries d'une saine humanité, d'une poésie salvatrice de la morosité ambiante. Le public est comme hypnotisé par ce spectacle différent, scandant en sortant les mots de passe Lépo'alep Nata'alep, véritable sésame de l'heure du conte. »

Marie-Laure Atinault

La Croix – 2 avril 2005

« Abbi Patrix est une des pionniers du renouveau du conte en France. Sa compagnie, La Compagnie du Cercle, est implantée à la Maison du Conte de Chevilly-Larue, qu'il codirige en région parisienne. Abbi Patrix reprend pour quelques semaines en solo son spectacle *Au bout du monde*, mélange d'histoires personnelles et de contes traditionnels. Frédérique Schneider écrivait dans *La Croix* en 2003 que ce spectacle aux textes nourris de beaucoup de vies, « nous renvoie à la fragilité de l'homme, sa solitude, son errance ou à la folie d'être humain. Mais aussi à l'importance de la filiation, du lien parents-enfants. Histoires d'allers-retours dans un monde absurde. » Avec son tambour et ses deux pianos à pouces, des sanzans, Abbi Patrix, homme de parole, invite au voyage intérieur, nomade et sensible. »

Robert Migliorini

Le Figaro - 4 avril 2005

« La scène est vide. Il entre sur la pointe des pieds, un tambourin à la main et entonne *Lébo'lep ! Nata'lep !* avec douceur. Il envoûte. Abbi Patrix est un conteur singulier. Il ne joue pas de sa faconde, mais entraîne le public vers un voyage plus intime, délicat, mélange de pérégrinations personnelles et de textes inspirés de Cendrars, Buzzati ou Birago Diop. D'entrée avec *Le Cheval d'Asbon*, fragment d'une épopée africaine, il capte l'attention. Ses histoires sont à la fois simples et complexes et ce mariage fait tout le charme du spectacle. Avec *Istanbul*, qu'il a écrit, il fait la preuve que l'humour est la meilleure réponse à la crédulité. Son prénom exotique, Abbi, est l'objet d'un malentendu. Et de raconter tous ces hommes qui se prosternent devant lui et chantent à toute puissance « *Abbi, Abbi, i, i...* ». Lui ne sait plus où se

mettre. Pourquoi la réaction de ces Turcs ? « *Mais Habib, c'est le nom de Dieu*, lui répond un ami. *C'était l'heure de la prière et toi, tu étais assis dans la direction de la Mecque. C'est tout !* » Et Abbi Patrix de conclure : « Ma mère, elle, en inventant ce prénom, était persuadée de me donner un prénom à consonance nordique. » Une histoire qui tient du sketch, puis tout de suite il repart sur son tapis volant et reprend le fil du conte. Le tout rythmé par des percussions et relayé parfois par des moyens technologiques dont il joue. Il fait son miel de tout, mais le plus simplement du monde, seul, la tête remplie de merveilles. Il nous fait partager son univers, celui d'un voyageur sans frontières ni barrières, un homme à l'écoute des autres et de leurs rêves. »

Marion Thébaut

20 minutes Paris – 5 avril 2005

« Joie : le conteur Abbi Patrix reprend *Au bout du monde*, formidable one-man-show poétique. L'adresse du spectacle, le Café de la Danse (Paris 11^e), ce n'est quand même pas le bout du monde. Et pourtant, Abbi Patrix ne raconte pas de bobards, juste des histoires rapportées des quatre coins du monde. Vraies ou fausses ? Qu'importe. Quand il scande ses mots avec son tambourin ou sa senza, on imagine un griot africain, un derviche turc ou un chanteur de pansori coréen. Et on fait avec lui le plus beau des tours du monde. »

S.L.

Le Parisien - 7 avril 2005

« Attention, cet homme-là peut vous emmener très loin ! Abbi Patrix, conteur bourlingueur, joue avec tous les mots comme il jongle avec l'espace et le temps.

Au bout du monde tourbillonne de sensations qui entrelacent habilement histoires personnelles et contes traditionnels du monde entier : celle de son grand-père, le conte indien de l'homme qui broyait du noir, un poème de Birago Diop, un fragment d'épopée africaine... L'aventure est au coin des mots : le baladin - codirecteur de la Maison du Conte de Chevilly-Larue - est un des pionniers du renouveau de cet art. Il raconte, gesticule, danse, toujours bardé de son tambourin et sa senza. Vos oreilles se régaleront. »

Corinne Nèves

Le Journal du Dimanche – 10 avril 2005

« Tout petit déjà, sa scandinave de mère lui racontait de trolls d'histoires. Abbi Patrix, Normando-Norvégien au patronyme furieusement gaulois, était programmé pour avoir la bougeotte. La vraie, celle qui conduit en terre inconnue et même plus loin : *Au bout du monde*. Là où il faut tordre les mots pour raconter ce qui n'existe pas ailleurs. Abbi en a fait sa spécialité : il est conteur. Avec un tambour ou une senza, instrument primitif à lamelles d'acier, à la manière et avec le phrasé des griots africains, il fait tourner le monde : « *Pour être un homme, nomme* ». Une très belle invitation au voyage sans limites. »

Jean-Luc Bertet

Pariscope - 13 avril 2005

« Rien de tel qu'un bon conteur pour nous guider dans un pays où l'imaginaire forme les contours, la part de rêve les frontières, et l'âme d'enfant en est la capitale. Abbi Patrix est ce magicien qui permet d'illustrer les mots par un jeu de l'esprit. Il nous invite à découvrir ce qu'il se passe « *Au bout du monde* ». ... Comédien, musicien, un brin charmeur, il nous fait comprendre que là-bas, « *Au bout du monde* », il y a nous. C'est magnifique ! »

Marie-Céline Nivière

A nous Paris - 14 avril 2005

« A quoi sert un conteur ? A interroger la nature humaine, pour qu'on en rie ensemble. A donner du rêve et de l'espoir, aussi. Chantre d'une nouvelle tradition orale, vivante et inventive, bourlingueur tout terrain, Abbi Patrix nous emmène loin : *Au bout du monde* ! Maillons indispensables de la grande chaîne humaine, ses histoires respirent large, à fleur de peau, au rythme de son tambourin et de sa sanza. Tel un hôte invité au rituel, on avale le tout cul sec, jusqu'à la dernière goutte : un poème psalmodié de Birago Diop, un fragment d'épopée africaine de Cendrars, une adaptation du *K* de Dino Buzzati, etc. Grâce à la complicité active de Pascale Houbin (chorégraphe), de Jean-François Vrod (musique), de Sam Mary (lumière) et d'Alexis Meier (son), cet épatant palabreur nous en dit long sur le souffle des ancêtres, l'absurdité du monde... et sur les petits cailloux du merveilleux qui jalonnent parfois la vie. Chapeau l'artiste ! »

Myriem Hajoui

Revue-spectacle .com – 14 avril 2005

« Abbi Patrix nous raconte ses voyages extraordinaires, à cheval, à l'arrière d'un autocar brinquebalant, vigie occasionnelle accrochée aux bagages. Il fait feu de tout bois, musique, chant, tambour, rythme, savane, mythologie nordique, et surtout amour des mots. Démenteur, il s'adresse, au ciel, à l'éclair, à la pluie, à nous aussi, terriens enlisés dans la technologie.

Il pose la question de savoir par quel bout il faut prendre le monde, la question du bout et du bord, le bord du gouffre ou le bord du rêve. Abbi Patrix, seul à bord, tente de trouver une réponse. Bien centré au cœur de la communauté, il avance en équilibre. Clown et funambule, il peut triompher de toutes les épreuves à la seule condition de raconter des histoires et de nous faire rire, avec les seuls moyens du bord.

On peut parler de drôlerie, de poésie, de talent, mais c'est quand même surprenant. Un homme, seul sur la scène, peut, par la simple magie de la parole, nous transporter plus loin et plus haut que certains spectacles aux gigantesques moyens. Le conte traversera les âges et le monde, à condition bien sûr qu'il nous en reste un bout. »

Claude Kraif

« On ne se lasse pas de l'écouter. Abbi Patrix nous emmène loin. Conteur aussi chevronné que sensible, il fait vivre la Maison du Conte de Chevilly-Larue, qu'il codirige, centrée sur la transmission, où l'on invente et cherche le conte. Portrait.

Des traits réguliers hérités d'une mère norvégienne, un regard bleu clair, attentif et posé derrière des lunettes rectangulaires, une écharpe sagement nouée. Voilà un homme sans histoires... Sans histoires ? Des histoires, Abbi Patrix en a plein la tête. Que sa bouche s'entrouvre et c'est le monde qui livre ses mythes, ses légendes, ses récits anciens, ses poèmes... Ses contes enfin. Il y a aussi ses bouts de mémoire : souvenirs de voyage (l'Afghanistan d'avant l'invasion russe...) ou de famille, tel cet hommage pudique, au grand-père paternel qui pendant la guerre aida des juifs à s'évader... Ces histoires collectées au fil des ans, Abbi Patrix les donne à frémir dans *Au bout du monde*, spectacle lumineux qui transporte loin, vraiment.

Abbi Patrix est conteur. Il y a vingt-cinq – trente ans, lors du renouveau du conte, dont cet homme fut l'un des pionniers, certains tenaient à la notion de tradition orale, de répertoire. Pour lui, « *le conteur est un artiste vivant qui raconte des contes* ».

Avec sa Compagnie du Cercle, née en 1980, il a toujours eu à cœur de ne pas travailler seul : des complicités remontent à loin avec la chorégraphe Pascale Houbin et le musicien Jean-François Vrod... « *Méfiez-vous des conteurs* », à un jour dit Abbi Patrix à son collaborateur Nathaël Moreau, qui l'interviewait. Pourquoi donc ? Par cette phrase, lue dans des fables du Pachatantra indien, Abbi Patrix déroute : « *Celui qui prend la parole doit se méfier de lui-même, de sa position ; le public, qui accepte trop, tout, est sous l'emprise du conteur.* » Lequel se souvient avoir été effrayé, il y a des années, par la façon dont le public se laissait porter vers différentes morales d'une même fable. Ce pouvoir, Abbi Patrix ne l'aime pas. Dans *Au bout du monde*, c'est différent : « *Je propose mon humanité dans ce que je raconte.* » Et il désamorce son pouvoir par la dérision : c'est vrai du récit d'un voyage à Istanbul où Abbi a cru que des musulmans qui priaient préféraient son nom. Nombriisme de l'Occidental...

Si l'on dit au conteur l'insolite teneur des silences qui enflent entre ses histoires, il renchérit qu'aucun d'eux n'est arbitraire : « *Ces densités de silence, jamais les mêmes, disent comment résonne et se dépose ce que je raconte dans le cœur et le corps des gens.* »

Pourquoi, aujourd'hui, vient-on écouter des contes ? Abbi Patrix parle « *d'un monde, d'une atmosphère unique : celle d'un soir avec les gens qui sont là.* » Et puis il y a ce besoin, ce sens du théâtre : se rassembler dans un lieu, y vivre quelque chose ! « *Qu'est-ce qui fait qu'une histoire devient conte, entre dans le domaine de l'oralité ?* », s'étonne-t-il encore. Ce tri relèverait de l'instinct. Après s'être demandé ce qui de sa vie pourrait intéresser le collectif, Abbi Patrix a voulu que du récit émergent des individus. Il a fait du « collectage ». Ce travail se poursuit à Chevilly-Larue à la Maison du Conte, centrée sur la notion de transmission, dont il est codirecteur depuis 2003, avec Michel Jolivet. Soudain, un habitant, quelqu'un dit : « *Mais moi aussi, il m'est arrivé des choses étonnantes ! Un jour, en Vendée...* » Et celui « *qui raconte des histoires pour en provoquer d'autres* », s'anime soudain en évoquant le creuset incroyable de récits que sont les enfants ! La Maison du Conte, c'est aussi un laboratoire, qu'anime Abbi Patrix, composé de conteurs professionnels : on y réfléchit au conte, à ses ouvertures, on l'invente. Quels aspects du monde veulent exprimer ces conteurs-là ? « *Curieusement*, note Abbi Patrix,

beaucoup, d'emblée, désirent écrire leur « histoire ». Moi, j'ai mis vingt ans à le faire. »

Vivement que l'on découvre le fruit de son travail sur cette thématique si riche du seuil, de la porte, qui l'absorbe. « *Les rois ne touchent pas aux portes*, écrivait Francis Ponge, *ils ne connaissent pas ce bonheur* ». Elles devraient faire celui du conteur.

Aude Brédy

La Tribune – 18 avril 2005

« Des percussions rythment le jeu habile d'Abbi Patrix dans une ambiance feutrée baignée de lumières douces. Le conteur ramène des histoires de ses voyages du bout du monde et provoque chez le spectateur un bel apaisement. Il fait vivre sûrement des moments personnels vécus, ici, quelque part en Afrique, là du côté d'Istanbul ou en Norvège, pays des trolls, ou encore là au Pakistan. Cette façon de donner vie à des populations rencontrées au cours de ses aventures se révèle d'une sagesse remarquable. »

L'Express – 18 avril 2005

« Du plus petite au plus grand. Du bout de ses orteils au bout du monde. Patron de la Maison du Conte de Chevilly-Larue (Val de Marne) et conteur lui-même, Abbi Patrix s'évade, rêve et transmet des histoires d'ici et d'ailleurs au gré de ses envies. Le voyage convoque Blaise Cendrars et Dino Buzzati, un chef indien et un poète africain, mais Abbi Patrix n'est jamais aussi bon que lorsqu'il raconte qu'il raconte. Les moments où il met en scène son propre personnage sont les meilleurs parce que, tout d'un coup, il range le public dans ses bagages et partage ses mots avec lui. »

Métro - 21 avril 2005

« Le Café de la Danse accueille sur sa scène un drôle de bonhomme, à la limite du conteur et du griot. Le spectacle porte le nom évocateur et attirant de ceux qui aiment voyager les pieds immobiles et la tête dans les étoiles : Au bout du monde. Abbi Patrix, pionnier du renouveau du conte en France et à l'étranger a roulé sa bosse pour nous ramener une multitude d'histoires incroyables et merveilleuses. Pour seuls instruments sa voix changeante et envoûtante, un tambourin rond comme le soleil et une drôle de machine à pédales lui servent de passeur pour vagabonder d'une histoire à une autre. La parole comme véhicule des songes, et le corps comme miroir des êtres qu'il raconte. Abbi Patrix puise son inspiration dans des sources diverses et variées comme les contes traditionnels africains, norvégiens, sumériens, dans des textes d'auteurs comme Blaise Cendrars et dans un mélange d'histoires personnelles et traditionnelles du monde entier. Un moment envoûtant et différent qu'il serait vraiment dommage de manquer. »

Mélanie Roero

Le Bien public – 17 novembre 2005

« C'est avec un tambour qu'Abbi Patrix apparaît parmi les spectateurs dans son spectacle *Au bout du monde*. Déjà l'idée de partage et d'égalité chez ce grand conteur adepte de l'universalité et de l'humanisme. C'est par le voyage qu'il propose la rencontre entre les civilisations. Une belle manière de lutter contre l'homme qui ravage sa terre et fait la guerre à qui mieux mieux.

Abbi Patrix ne donne pas dans le banal racontage, il offre un voyage à travers des mondes et des civilisations.

Il abat les frontières du monde comme celles du spectacle, il parle, il théâtralise et gestualise, il joue de la senza et rythme son tambour, il chante, il danse.

Supports d'un voyage à travers souvenirs personnels et histoires traditionnelles, les contes appropriés par le génial conteur, s'organisent comme des mélopées avec refrain. Les liens, prétextes au dialogue, deviennent de petits chefs-d'œuvre qui émeuvent ou font rire. Le vrai et le fictif se marient. Pas besoin de les démêler.

Le cercle, symbole du monde, est aussi celui du spectacle. Perfection de la forme, il devient but et espoir, il n'a pas de cesse. Comme le jeune homme qui veut voir le bout du monde, Abbi Patrix, fort de cette obsession, emmène les spectateurs dans son sillage dans un fragment d'épopée africaine retranscrite par Blaise Cendrars, puis à Istanbul. Il parle de la genèse avant de faire appel à la technologie enregistrante pour un « clonage thérapeutique à partir d'un vieux conteur souche ». L'Afghanistan est une autre destination, la Norvège est ses trolls également. On prend ensuite la mer pour d'autres aventures avant d'accoster en Louisiane pour écouter le souffle des ancêtres. Mais le voyage a toujours une fin, Abbi Patrix fait un ultime cadeau : « Ces histoires sont à vous, racontez-les ! ».

20 minutes Strasbourg – 3 février 2006

« Artisan du regain du conte aussi bien en France qu'à l'étranger, le magicien des mots Abbi Patrix aime entremêler et superposer folklore, légendes et récits plus contemporains. Ce spectacle, inspiré d'un texte de Blaise Cendrars, est au-delà du simple récit déclamé grâce à une mise en scène théâtrale. Seul en scène, Abbi Patrix accompagne ses spectateurs dans un voyage de mots, de sens et de musique jusqu'au bout du monde. Proposé dans le cadre de Paroles d'hiver Alsace, festival des arts du récit. »

Dernières nouvelles d'Alsace – 9 février 2006

« Le Taps Scala a accueilli le conteur Abbi Patrix. Avec ses mots, ses mimes, ses danses, sa senza et son tambour, il nous transporte « au bout du monde ». Un pur bonheur.

« *Le premier homme que j'ai entendu dire emmène-moi au bout du monde !* » c'est Blaise Cendrars. « *Depuis, ça ne m'a plus quitté* ». Abbi Patrix est un voyageur, de ceux qui privilégient la rencontre, l'écoute. De ces pérégrinations, il nous a ramené des histoires qui en disent long sur la nature humaine, ses interrogations, ses doutes et ses croyances. Avec un savoureux mélange d'histoires personnelles, de textes inspirés de Cendrars ou de Buzatti, de conte indien ou de poème africain, il nous emmène loin, très loin.

Abbi Patrix n'est pas un conteur banal. Pour transmettre ses mythes ou ses histoires de famille, il utilise la danse et le mouvement. Avec son tambour, il donne un rythme aux mots, un souffle, une respiration. Avec ses histoires du bout du monde, ce palabreur fait appel à notre imaginaire, notre sensibilité et nous offre ce formidable cadeau. »

L.L.

L'Ami du peuple – 19 février 2006

« Au bout du monde... nous conduisent le conteur Abbi Patrix et la Compagnie du Cercle. Avec une extraordinaire modicité de moyens, un ou deux curieux instruments de musique, un mystérieux appareil de sonorisation, mais avec une verve infatigable jusqu'au bout, avec une fantaisie débridée et une imagination débordante, Abbi Patrix emmène son public sans jamais l'ennuyer vers des régions inexplorées, vers des déserts inconnus où grondent des fleuves terrifiants. ... C'est passionnant au point qu'on en oublie le temps et que l'on a presque du mal à se retrouver dans la réalité d'une belle salle de spectacle. À la parole Abbi Patrix joint la musique combien évocatrice, à la musique il joint le mouvement, la danse. Ce spectacle, finement ciselé, fait partie du festival Paroles d'hivers Alsace. »

Gabriel Andrès

Hebdoscope de Strasbourg – 22 février 2006

« Grâce à la magie de ses mots, la musicalité exotique de ses histoires, Abbi Patrix, présenté dans le cadre de festival Paroles d'hiver Alsace, fait vibrer son public en le transportant loin de son quotidien.

Codirecteur de la Maison du Conte, fondateur de la Compagnie du Cercle, Abbi Patrix a toujours eu le désir de monter une structure afin de favoriser une indépendance de création et par la même occasion, avoir la possibilité d'inviter des amis artistes pour créer à plusieurs. Avoir une parole engagée, développer des écritures contemporaines, inviter des conteurs, mais aussi mélanger des disciplines artistiques avec des chanteurs, des musiciens, des chorégraphes, des plasticiens... Voilà les objectifs de la Compagnie dévouée au service du verbe. Aujourd'hui reconnue, avec plus de vingt-cinq créations, elle continue son travail sur le conte et sa recherche pour le développement de nouvelles formes de représentation des arts du récit. Pour Abbi Patrix, il existe une singulière complémentarité entre l'individualité de l'orateur et son goût pour la création collective. Partager, voilà le moteur du conteur que nous découvrons ce soir !

Sur scène, il entre dans la lumière, mais il n'est pas seul, à côté de lui, derrière lui, virevoltent des silhouettes bigarrées et étrangères. Nous ne les distinguons pas encore, mais, au fur et à mesure du spectacle, elles se dessinent, s'animent et nous soufflent chacune leur histoire.

Ces récits ont tous un point commun, ils agissent de leur pouvoir pour nous faire rêver, nous faire voyager, aller au plus profond : jusqu'où irions-nous si nous nous mettons à la recherche de nous-même ?

Il suffit de se laisser bercer par les fables d'Abbi, artiste inventeur, baladin musicien, nomade intemporel. Avec un mélange de souvenirs personnels et de légendes, il nous parle de ses voyages extraordinaires, faits à pied, à cheval ou à l'arrière d'un

autocar brinquebalant comme vigie occasionnelle accrochée aux bagages. Abbi nous emporte loin, nous arrose d'anecdotes, nous raconte les mémoires de son grand-père, et déverse des fantaisies aux morales joliment bancales accompagnées d'étranges ritournelles : « *À ma naissance, j'n'ai pas eu d'chance, pourquoi rester dans la malchance ?* ».

Avec douceur, il nous emmène de l'Afrique, à la Norvège, pays natal de sa mère et où les trolls sont des monstres énormes, en passant par l'Arabie, le désert, puis la forêt, le rien, l'infini, l'imaginaire. Sorcière, loup, enfants, vieil homme, bûcheron, petite femme, autant de personnages et de paysages qui viennent peupler la soirée.

Abbi Patrix vagabonde d'un conte à un autre parmi une multitude d'histoires incroyables et merveilleuses qu'il a ramenées du monde entier. La parole comme véhicule des songes, et le corps comme miroir des êtres qu'il raconte. Nous pourrions bien le suivre s'il nous le demandait, jusqu'au bout du monde ! »

Audrey N.

L'Est républicain – 9 mars 2006

« Le conteur Abbi Patrix a des chevaux sur la langue, des hommes aussi, des bêtes en tous genres... Abbi Patrix fait partie des grands noms du conte en France mais aussi dans toute la Francophonie. Et tous les spécialistes s'accordent pour reconnaître que son travail est à l'origine du renouveau du genre depuis quinze ans. En témoigne le succès de la Maison du Conte qu'il a créée à Chevilly-Larue en région parisienne, un endroit qui est très vite devenu le lieu de ressource incontournable pour les arts du récit.

Ceux qui cherchent à décrire cet artiste inclassable parlent d'un « *traceur de territoire qui jongle avec le temps et l'espace, capable de se transformer en troll ou en elfe* » en ajoutant « *dès qu'il enfourche les chevaux de la parole, en maître du jeu, il vous mène tambour battant à travers des univers à vous faire dresser les cheveux sur la langue.* » Les fans de Abbi Patrix ne cachent pas leur admiration. Et chacun de ses spectacles est un nouveau succès, pour le public comme pour la critique.

Il présente, ce vendredi, un spectacle créé l'an passé au Café de la Danse à Paris : *Au bout du monde*. D'une grande richesse dans les thèmes qu'il brasse, ce spectacle puise aux sources de grands mythes universels, s'inspire de contes indiens, d'épopées africaines et de textes signés Blaise Cendrars, Dino Buzzati et quelques autres. »